



Réseau Misola

Les farines Misola associent des céréales, des légumineuses riches en huile, des vitamines et oligo-éléments sont conçues pour prévenir et lutter contre la malnutrition infantile.

Au Sahel, de nombreuses entreprises mettent sur le marché des farines infantiles locales pour rendre accessibles des aliments de complément pour les jeunes enfants. La production de ces farines est assurée par de petites et moyennes entreprises ou de très petites unités, gérées par des groupements de femmes. Elles font face à des défis en termes d'approvisionnement en matières premières, de traçabilité et de qualité. Le renforcement des partenariats avec les organisations de producteurs est une des solutions.

Des partenariats prometteurs dans la filière farines infantiles, l'exemple de Misola

La filière farines infantiles locales est prometteuse. Selon l'étude FILAO *La filière des farines infantiles produites localement dans 6 pays sahéliens*, réalisée conjointement par le Gret, l'IRAM et l'IRD, la demande globale en farines infantiles du marché commercial pourrait s'élever à 10 000 tonnes annuelles en 2025 soit 5 fois plus qu'actuellement. L'approvisionnement en matières premières nécessaires à la fabrication des farines infantiles est donc une réelle opportunité pour les organisations paysannes (OP) notamment en termes de volumes et de sécurité des débouchés pour certains produits agricoles. Pour la saisir, elles doivent relever deux défis: assurer la qualité sanitaire et organoleptique des produits qu'elles livrent aux entreprises et en garantir la traçabilité, du champ à l'usine. À ces conditions s'ajoutent la gestion de la qualité et la traçabilité des opérations dans les entreprises qui produisent les farines infantiles à partir de ces matières premières locales.

POUR QUE CE LIEN ENTRE OP ET UNITÉS DE PRODUCTION SOIT UNE RÉUSSITE, LES DEUX ONT BESOIN D'ÊTRE ACCOMPAGNÉES TECHNIQUEMENT

Assurer qualité et traçabilité

La maîtrise de la qualité des produits au niveau des unités de production (UP) reste un frein majeur de la filière. Réaliser régulièrement des analyses qualité auprès des laboratoires locaux ou sous régionaux est très onéreux et la capacité interne des unités de production en matière de contrôle qualité reste très limitée. Du fait de leur faible ca-

pacité financière et de leur faible capacité de stockage, elles ont tendance à s'approvisionner chez les commerçants. Les achats se font au fur et à mesure des besoins et la traçabilité ainsi que la qualité des matières premières ne peuvent être certifiées. Mettre en lien organisations paysannes et unités de production permettrait non seulement aux entreprises d'avoir un approvisionnement en matières premières stable et de qualité mais aussi aux OP d'avoir accès à un marché sécurisé et rémunérateur.

Une contractualisation difficile

Actuellement, si les approvisionnements ne se font que très rarement directement auprès des OP, c'est parce que les contrats sont difficilement respectés en termes de délais, de qualité, de quantité ou de traçabilité. Les OP proposent aussi des prix plus élevés que les prix du marché et souhaitent être payées rapidement après la livraison de la commande, et en espèces, alors que beaucoup d'unités de productions n'ont pas

les surfaces financières suffisantes pour. Les OP restent encore frileuses pour s'engager dans des systèmes de crédits jugés hasardeux et risqués pour elles.

De plus, organisations de producteurs et unités de productions se heurtent à des difficultés majeures en matière de coordination, à un système d'approvisionnement de marché non organisé, improvisé, temporaire. Pour que ce lien entre OP et unités de production soit une réussite, les deux ont besoin d'être accompagnées techniquement; les unes pour accéder à des intrants de qualité et améliorer les pratiques post-récoltes qui causent des impuretés dans la matière première; les autres pour mieux se structurer, prévoir leurs besoins, renforcer leur mode de distribution et développer la promotion de leurs produits. Des contrats précis, souples et assortis de cadres de concertation permettant une rémunération équitable de tous les acteurs de la chaîne doivent être mis en place.

Appuyer le développement d'une filière locale par la labellisation

Si le marché commercial est prometteur, les farines infantiles locales sont encore trop peu disponibles, visibles et attractives au niveau des pays. Elles souffrent d'un gros déficit de notoriété et sont concurrencées par des produits importés à moindre coût. La demande pour des farines locales reste très modeste et dépend largement des mar-

S'APPROVISIONNER AUPRÈS DES OP PERMETTRAIT UN APPROVISIONNEMENT EN CIRCUIT COURT ET D'AVOIR UN IMPACT POSITIF SUR LA DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE, NOTAMMENT EN TERMES D'EMPLOIS

chés institutionnels. La durabilité de cette filière devrait s'appuyer sur des actions de communication afin de favoriser l'intégration des farines infantiles dans les habitudes alimentaires. Les États, ainsi que les entreprises privées, ont là un rôle à jouer. Les cadres réglementaires et législatifs au niveau national sur la filière farine infantile ne sont pas très clairs, parfois inexistant. Les structures de l'État doivent donc travailler à l'élaboration d'une législation afin d'assurer la pérennité des farines infantiles produites localement en encourageant, par exemple, les producteurs à se diriger vers la labellisation. En effet, la promotion de labels de qualité pourrait être une solution si les producteurs sollicitaient et obtenaient une certification de conformité.

Les réponses de Misola Mali

Les unités de production de farines infantiles peuvent être isolées ou organisées en réseaux de distribution comme le réseau des unités de production de farine infantile fortifiée "Misola" au Burkina Faso, Niger, Bénin et Mali. Le réseau est géré par l'association Misola et bénéficie de l'appui du GRET, d'Afrique Verte et des structures techniques des pays respectifs d'implantation de Misola. Au Mali, l'approvisionnement en matière première par ses unités de production se fait généralement sur le marché classique selon les besoins. Il est donc impossible de connaître leur origine, conditions de production ou de stockage. Pour améliorer leur traçabilité, Misola porte actuellement une innovation à travers un système d'encodage. Aussi à la fin des travaux, plus besoin de marquer le nom de l'unité de production sur les emballages. Le code inscrit permettra de déterminer le lieu, l'unité, l'entreprise de fabrication, les fournisseurs des matières premières entrant dans le produit fini, le numéro d'entrée dans le réseau Misola du Pays et le numéro d'entrée dans le réseau Misola en Afrique. Ce travail, en cours, devra par la suite être adopté

par tout le réseau pour assurer la traçabilité. Par ailleurs, s'approvisionner auprès des OP permettrait un approvisionnement en circuit court et d'avoir un impact positif sur la dynamique économique du territoire, notamment en termes d'emplois: le réseau emploie actuellement plus de 600 femmes. Mais la qualité locale a un coût. Ainsi Misola a souvent été obligé d'acheter le petit mil nettoyé plus cher grâce au partenariat Sassa kawa Global 2000 - Misola - Producteurs locaux de la zone de Ségou. Les financements levés par le réseau auprès de la coopération décentralisée ont pu servir à s'approvisionner auprès de ces producteurs locaux. Par ailleurs, la création de Fédérations d'Unités Misola leur permet de mieux s'orienter vers la commercialisation par la contractualisation avec les producteurs. Dans le cas des contrats institutionnels avec de grosses quantités de farines, les unités ne disposent pas de garanties suffisantes pour y accéder. La Coordination Misola assure alors des approvisionnements groupés auprès des producteurs. Ceux-ci ont aussi intérêt à se regrouper pour constituer une force de décision, un poids plus grand et pouvoir ainsi accéder à des marchés plus importants. ■

Christiane Rakotomalala



rakotomalala@gret.org
Responsables des projets Nutrition,
experte Agroalimentaire au Gret

Abdoulaye Sangho



misolamali@orangemali.net
Coordinateur Misola Mali et Afrique



Afin d'incorporer la farine à la préparation, le tamisage est une étape nécessaire. Le réseau Misola Mali emploie aujourd'hui plus de 600 femmes.

Réseau Misola

EN SAVOIR PLUS :

IRD, Gret, Iram, Unicef, La filière des farines infantiles produites localement dans 6 pays sahéliens : Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, 2020, 164 pages.

<https://bit.ly/3oPkIE7>

Avec l'appui du Siège de Misola, des collectivités Françaises telles que la Région Auvergne Rhône – Alpes, la Région Haut de France, le Département du Pas de Calais, la ville de Bron, la métropole de Lyon, la ville de Weingarten et le district de Ravensburg, les représentations Africaines du Réseau Misola ont pu bénéficier de financements qui ont pu servir à s'approvisionner auprès des producteurs.

Retrouvez plusieurs vidéos : <https://bit.ly/3oPr2f0>